

LA VOIE DU FENG SHUI

Marie-Pierre Dillenseger

LA VOIE DU FENG SHUI

Les clés pour prendre sa place

DUNOD
POCHE

Conseiller éditorial : Stéphane Allix

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2016, 2022, 2024 pour la première édition de poche

11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-086128-6

Aux tisseurs de liens entre les lieux, les personnes et le temps

Sommaire

Introduction : Chine-Occident, deux lectures du temps et de l'espace	13
---	----

Partie 1

Tisser les liens entre les lieux, les personnes et le temps

1. L'énergie du temps et de l'espace.....	23
Les pièces du puzzle.....	23
Tout est énergie.....	75
Voir l'invisible: le « qi » 氣.....	91
2. Chevaucher le temps.....	111
Lire le temps: le calendrier.....	112
Nommer les années.....	125
3. Apprivoiser l'espace.....	133
Lire l'espace: la boussole.....	133
Le visage d'une maison.....	149
Différencier savoir et superstition.....	163
Les portes et la façade de la maison.....	166
L'eau et la montagne.....	169

Un enseignement confidentiel.....	170
Le manque de formation scientifique.....	171
Le centre et les espaces manquants.....	172
Les miroirs.....	175
Faire concorder une personne, un lieu et un moment.....	178
4. Vivre dans le temps et l'espace.....	201
Donner la vie.....	201
Allonger la vie.....	215
Protéger la vie.....	226

Partie 2

Histoires de lieux et de temps

5. Huit histoires de lieux.....	237
Je ne trouve pas ma place.....	237
Quelque chose ne colle pas.....	243
Le fantôme et le mur malade.....	249
À côté du cimetière.....	255
Une toute petite maison.....	264
Coïncidence?.....	268
Impossible de vendre.....	273
Ils ont cassé mes œuvres d'art.....	277
6. Huit histoires de temps.....	283
Je n'y arrive plus.....	283
Un an que j'essaye.....	287

La relation n'est pas finie.....	291
Dois-je divorcer?.....	295
Née le jour de l'An.....	298
J'ai besoin d'un rendez-vous. C'est urgent.....	303
Pas moyen de trouver la date.....	306
Et après?.....	313
Conclusion : L'invisible, c'est ce que nous n'avons pas encore vu.....	319
Bibliographie.....	323
Remerciements.....	331

*Il existe trois types de personnes :
Celles qui voient,
Celles qui voient quand on leur montre,
Celles qui ne voient pas.*

Léonard de Vinci (1452-1519)

Introduction

Chine-Occident, deux lectures du temps et de l'espace

*Tout dépend de la manière dont nous regardons les choses
et non pas de ce qu'elles sont en elles-mêmes.*

Carl Gustav Jung

Il y a vingt ans, un vendredi après-midi, je me retrouvai face au diagnostic terrifiant d'un cancer du foie. Nous étions au début de l'automne en Nouvelle-Angleterre. La lumière était magnifique. Une multitude de feuilles rouges et jaunes y dansaient. J'étais la dernière patiente d'un médecin qui, la nouvelle assénée, manifesta son désir de clore l'entretien en se levant et en zippant sa mallette.

En état de choc, je me levai, lui serrai la main et sortis. Assise dans ma voiture, je le vis lentement sortir de ma vie et disparaître dans son week-end.

Je n'ai aucun souvenir de comment je rentrai à la maison, informai mon mari et préparai le repas. En mettant ma fille de trois ans au lit, j'étais la même femme, épouse et mère. Mais ma position dans le monde avait changé. Le diagnostic des « trois mois restants » était comme un

morceau de béton qui me suivait partout. Je ne pouvais ni le bouger ni en faire quoi que ce soit. Je n'étais sûre que d'une chose : jamais je ne reverrais ce médecin.

Des années plus tard, je soumis ma propre date de naissance à un érudit versé en astrologie chinoise, prétendant qu'il s'agissait de celle d'une connaissance. Je lui indiquai le moment du diagnostic du cancer. Que pouvait-il dire de la vie de cette personne à cette période-là ? Je m'attendais à ce qu'il détecte la maladie, repère l'opération et le risque mortel. Sa réponse fut totalement imprévue : « Choix. Moment de choix. Mort du passé. Nouvelle vie qui arrive ». Il passa à autre chose sans s'attarder. Il n'y avait aucune crainte dans ses yeux. J'étais déconcertée. Ce qu'il avait vu, c'était un seuil et la nécessité de passer à autre chose. Il avait échoué à mon test parce que la question de la santé – pourtant bien réelle – n'était pas pour lui le sujet. Le sujet était le changement. Les symptômes physiques étaient une alerte et un appel au changement.

Jour après jour, je rencontre des gens talentueux, intéressants, intelligents, mais au point mort. Certains plus que d'autres et chacun à sa manière. Ils viennent à moi, ne comprenant pas pourquoi les choses n'arrivent pas, n'avancent pas ou ne se vendent pas. Certains ont mon nom depuis des années mais ont d'abord tout essayé avant d'appeler. D'autres attendent d'être vraiment coincés pour faire la démarche. Ayant épuisé les ressources de la volonté, jugeant inefficaces les explications rationnelles et mesurant les limites de la pensée positive, ils se tournent vers quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Quand j'essaie de clarifier ce qu'ils savent de ma

pratique, les réponses sont en général succinctes : « Cela a à voir avec le feng shui » ; « Cela vient de Chine ». En réalité, cela fait bien longtemps que j'ai supprimé l'expression feng shui de mon site web et je ne parle pas chinois. Je leur précise que la nature de mon travail n'est pas prédictive et démarre l'entretien. « *The proof is in the pudding* » comme disent les Anglais¹.

Nous imaginons assez facilement les conditions qui permettent ou empêchent un voilier d'avancer. Nous savons que la navigation requiert des aptitudes personnelles et des compétences techniques, de l'équipement et la collaboration des événements. Nous comprenons l'effet des vents et des courants. La force physique et la volonté font partie de l'équation, mais sont loin d'être les seuls facteurs. Quelle que soit la précision de la météo et celle des cartes maritimes, l'heure exacte de l'arrivée ne peut être prédite. Le point d'arrivée peut être différent de celui initialement prévu. Les choses peuvent se passer autrement qu'anticipées. Nous comprenons bien que des forces imprévues – le vent, la mécanique et les courants – peuvent contrarier la volonté individuelle et les objectifs.

La difficulté de transposer une telle évidence en mer dans la vie quotidienne continue de m'interpeller. Quand un obstacle retarde, fait dérailler, voire annule un projet pourtant bien conçu, nous sommes surpris, choqués, bouleversés. Qu'il s'agisse d'un bon mariage se terminant par un divorce, d'une bonne scolarité ne débouchant pas sur un bon job, d'un bon job ne menant

1. C'est le résultat qui compte.

pas à une promotion, nous sommes désorientés comme si le cours de notre vie ne pouvait aller que tout droit et à la hausse. Nous ne concevons pas qu'à la maison ou au bureau, nous puissions là aussi être constamment soumis à des interférences, comme c'est le cas sur l'océan. Celles-ci viennent à nous à la manière des courants, du brouillard ou de rivages trompeurs. Le vent, les gens et le succès peuvent ne pas être au rendez-vous.

L'expérience montre, encore et encore, que la vie n'est pas une ligne droite. La ligne droite est l'exception. Les situations évoluent. Les projets prennent plus de temps que prévu. Les dates butées et les objectifs sont reportés. Même une date d'accouchement peut varier de quelques jours quand la naissance est naturelle et non planifiée par une contrainte médicale. Ce que nous acceptons si facilement d'une météo changeante, nous ne l'acceptons pas dans notre vie personnelle et professionnelle. Le retard est pris à cœur. La date ratée est vue comme un échec, un problème ou une surprise. Il y a peu de place pour l'imprévu. Le planning est si rempli que le temps manque pour une visite surprise, un changement d'agenda ou une pause-réflexion. Nous courons, nous stressons, nous nous plaignons. Quand les choses changent, nous paniquons ou nous sommes agacés. Un après-midi se libère-t-il que tout de suite nous le remplissons. Peu d'enfants ont encore aujourd'hui le luxe de s'ennuyer.

La force, la volonté et l'argent peuvent faire gagner une course, mais il n'est pas plus possible de forcer le temps que de dominer l'océan. À terme, le temps et l'océan ont le dessus. S'il n'y a pas de vent, les pêcheurs

remisent leur bateau. Quand la météo est mauvaise, les marins ne prennent pas la mer. Mais parce que rien ne nous apprend à comparer la vie à un océan, nous sortons en mer qu'il vente ou pas. Nous y allons quoi qu'il arrive, tempête dans l'air ou calme plat. Après un divorce, la perte d'un emploi ou une faillite, il est bien souvent trop tard pour rentrer au port et recommencer à zéro. Mais il n'est jamais trop tard pour apprendre à mieux naviguer.

Dans la tradition chinoise, l'objectif premier est le renforcement de l'énergie vitale. Cette vitalité peut être dilapidée ou investie sagement. Les aptitudes, les compétences et les réalisations sont considérées comme faisant partie d'une équation plus large où interviennent également les effets du temps et de l'espace. Tel un voilier sur l'océan, chacun de nous est continuellement soumis aux influences de l'environnement (espace), poussé ou freiné par le vent (temps). Comme le vent dans une voile, le bon moment donne de la puissance aux projets. Comme une crique abrite un bateau, une maison aimée protège des turbulences de la vie. Le dynamisme d'une société ou d'un pays est envisagé comme l'agrégat des vitalités individuelles.

Le temps et l'espace sont des acteurs actifs de notre vie même si nous ne les voyons pas comme tels et ne les avons pas officiellement invités. Un lit d'hôpital dans une chambre (environnement spatial) baignée de lumière (environnement temporel) peut favoriser un prompt rétablissement alors qu'un médecin peut ralentir la convalescence, simplement parce qu'il n'aura pas vraiment vu le patient devant lui.

En Asie, le temps et l'espace ne sont pas tenus pour des concepts abstraits ou des facteurs surpuissants se substituant à la volonté personnelle. Ils sont vus comme des compagnons de tous les jours avec lesquels il convient de composer. Chacun a la responsabilité de leur prêter attention, de s'allier leurs qualités ou de se protéger de leurs défauts. Ignorer les effets du temps et de l'espace revient à avancer en aveugle, parier sur sa santé et courir le risque que des accomplissements, même remarquables, soient de courte durée.

Mais comment compter sur un allié que l'on ne voit pas ou se protéger d'un adversaire invisible? Les Chinois ont ici, par leur culture ancestrale, une longueur d'avance. Le temps et l'espace sont pour eux des alliés connus. En tant qu'Occidentaux, pour nous appuyer sur ces forces intangibles à nos yeux, nous avons d'abord à ajuster notre vision du monde. En l'absence de cette éducation, seuls les difficultés et les obstacles peuvent servir d'opportunités pour changer. Les obstacles obligent en effet à voir ce qui n'a pas été vu jusque-là et qui a peut-être pourtant toujours existé. Ils invitent à réviser nos plans, économiser notre énergie et viser différemment. L'obstacle nous force à nous découvrir autre que nous le pensions, plus fort ou plus fragile, selon le terrain et le moment. Il remet en cause notre habitude de faire, force une nouvelle position et oblige à agir autrement, sauf à répéter l'échec.

Tous ceux qui ont rencontré la difficulté, traversé des périodes de vie douloureuses et s'en sont sortis attestent d'avoir, face au désespoir, soit lâché prise, soit changé de posture. Voulu ou pas initialement, ce changement est

la condition de la sortie du tunnel et des gains ultérieurs. À terme, il y a bien souvent peu de regrets pour ce qui a été laissé derrière.

Ce livre vise à rendre explicite une lecture des forces spatio-temporelles qui nous accompagnent à notre insu. Il présente une vision dynamique du temps et de l'espace et décrit la manière dont ceux-ci façonnent, raccourcissent ou allongent notre vie. Cette approche est profondément inspirée de la vision ancestrale chinoise du monde. Elle ne saurait aucunement remplacer la version occidentale. L'utilisation de l'une ou de l'autre dépend de l'orientation que se donne la personne, le pays ou le leader.

Si le but est une réussite spectaculaire et à court terme, puissance, ambition et manipulation feront mieux que patience, respect et négociation. Mais si la longévité est un objectif, il convient, pour préserver son énergie, de chevaucher en tenant compte des forces extérieures et de se concentrer sur les qualités de fond. Emprunter de l'énergie au temps et à l'espace – ou simplement s'aligner sur eux – s'avérera payant sur le long terme.

Ma pratique ne protège pas de la souffrance. Elle procure perspective et visibilité. Elle ne prédit pas l'avenir. Elle permet d'identifier les moments où le vent souffle favorablement. Elle fournit une feuille de route, indiquant les étapes où les forces en jeu sont avec nous ou contre nous.

Tenir compte de la double perspective, orientale et occidentale, permet de préserver ses forces, de se centrer sur son chemin propre et de ne porter un coup que lorsque qu'il est absolument nécessaire, en respectant

le conseil de saint Augustin (354-430): « Avance sur ta route car elle n'existe que par ta marche. »

Quand le temps, la personne et l'espace sont en concordance, la vie s'écoule sans heurt. Les choses avancent. Mon travail consiste à créer des coïncidences.

PARTIE 1

TISSER LES LIENS ENTRE LES LIEUX,
LES PERSONNES ET LE TEMPS

*Douter de tout ou tout croire,
ce sont deux solutions également commodes
qui l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir.*

Raymond Poincaré

L'énergie du temps et de l'espace

Les pièces du puzzle

La confiance du patient dans son médecin est souvent plus efficace que le remède lui-même.

Avicenne¹

Enfant, j'ai été soignée par acupuncture à un moment où la médecine traditionnelle chinoise était encore bien peu connue en France. Nous n'en parlions pas pour éviter les critiques des amis et les froncements de sourcils des voisins. L'acupuncture vint remplacer les douloureuses piqûres de pénicilline que je ne supportais plus. Je ne ressentis pas d'effet immédiat, mais – et c'est important – cela ne me fit pas de mal. Un nouveau rythme de soins s'installa. Chaque rendez-vous était suivi de quelques semaines de répit. La série suivante introduisait d'autres semaines sans médicament. Les symptômes réels d'une invisible cause étaient attaqués par de réelles aiguilles, plantées sur d'invisibles méridiens.

1. Avicenne ou Ali ibn Sīnā (c. 980-1037).

Tant qu'il n'y avait pas de résultat, le médecin ne souhaitait pas être payé. Je me souviens de son sourire, de la paix qui régnait dans son bureau, du parfum d'eucalyptus dans la salle d'attente. Je l'entends me dire : « Cela va aller ! » J'avais confusément compris que je n'étais pas malade. Quelque chose avait besoin d'être ajusté. Mon corps, avec son aide, s'en occupait. La patience finit par prévaloir car, un jour, les symptômes disparurent. Nous lui réglâmes ses honoraires et primes congelés. « Tout ira bien maintenant. » Pendant des années, il eut raison.

En 1978, ma première année d'études à Paris, j'attendais le bus, rue Saint-Jacques, non loin de Notre-Dame. Je venais de rater le précédent. À ce moment perdu, je pensais tout à coup à un ouvrage classique chinois que je recherchais. Désœuvrée, je me retournai : l'épais livre jaune, le *Yi King*¹, l'ancien livre de divination, était là devant moi, au milieu de la vitrine. Incroyable ! Quelle coïncidence ! Je l'achetai sur le champ. Je l'ai toujours avec moi aujourd'hui. Avec mon bagage scientifique, l'idée d'interroger l'Univers via des bâtonnets ou des pièces de monnaie jetées en l'air me paraissait encore farfelue, mais je plongeai immédiatement dans la mélodie du texte et ses métaphores. Le *Yi King* devint un compagnon familier. Je le lus et le relus. Il ouvrit une allée parallèle à l'avenue rationnelle dans laquelle j'étais engagée par mes études, mon style de vie et ma culture. Il me fallut plusieurs années et un face à face avec la mort pour comprendre que le *Yi King* avait toujours été bien plus qu'un livre. Il a été un véritable portail sur ma route.

1. *Yi King*, traduction de Richard Wilhelm, Librairie de Médicis, 1973.

Quatre mois avant le diagnostic du cancer, je fis une chute terrible dans un escalier. Ma fille était dans mes bras. Je me souviens avoir atterri durement sur le dos et dû la lâcher sous l'effet de la douleur. Quand je repris connaissance, elle était à mes côtés hurlant de terreur. Je pouvais à peine bouger. Pendant des semaines, je fus hantée par cette question : « Pourquoi cette maison m'avait-elle fait cela ? » J'étais seule responsable, mais la chute avait eu lieu dans un endroit que j'aimais et en qui j'avais confiance. « Pourquoi ? » Or les radiographies du dos, après la chute, révélèrent de grosses tumeurs dans le foie. Une maison ne peut pas parler. Elle ne pouvait pas me dire qu'une deuxième grossesse, avec ces tumeurs, aurait pu être fatale. La maison avait trouvé par le biais de la chute, sa manière de m'alerter sur les risques que je courrais. La maison ne m'avait pas trahie. Elle m'avait sauvée.

Le docteur de mon enfance avait utilisé des aiguilles et du temps, sans aucun médicament, pour me soigner. L'Univers m'avait littéralement envoyé un livre à la figure, le *Yi King*, à un moment où je m'y attendais le moins. Et une maison que j'aimais avait trouvé le moyen de m'alerter sur l'importance d'une opération à venir. Rétrospectivement, cela a du sens. À l'époque, cela n'en avait pas. Aujourd'hui, je sais qu'il s'agissait de bornes sur mon chemin. Sans une peur mortelle pour m'ouvrir les yeux et commencer à m'occuper activement de ma longévité, je n'aurais jamais pu reconstruire le puzzle.

Les lieux, les personnes, les moments sont porteurs d'énergie. Cette énergie est comparable à de la nourriture. Elle peut nous alimenter ou nous empoisonner.

L'efficacité de l'intangible

En tant qu'Occidentaux, nous comprenons ce que la citation d'Avicenne veut dire: « La confiance du patient dans son médecin est souvent plus efficace que le remède lui-même. » Mais penser que quelque chose d'aussi intangible et d'invisible que l'empathie puisse vraiment être efficace ne fait pas partie de notre éducation. Ceci n'est pas enseigné dans toutes les écoles de médecine. Nous savons que les microbes, les électrons et les ondes électromagnétiques ont un effet, mais nous avons du mal à accepter l'idée d'une interférence avec la santé si nous dormons près d'une base Wi-Fi, d'un téléphone portable branché ou d'un conjoint peu aimant. Nous disons que le temps guérit et c'est vrai, mais l'espèce humaine est bien impatiente. Accepter que le temps soulage lorsque l'on a perdu une personne aimée, un travail ou un pays d'enfance est une chose, mais tolérer le délai nécessaire au processus de deuil en est une autre. Attendre, ne pas réagir ou ne pas agir trop vite est un conseil facile à donner mais difficile à entendre. Devoir attendre qu'un projet mûrisse ou qu'une blessure guérisse paraît presque être une forme moderne de torture ou un sort injuste imposé à la personne. S'il nous arrive aussi de penser que les paysages, les maisons et les animaux ont une âme, nous ne les traitons pas systématiquement comme tels¹.

Nous concevons le temps comme linéaire, l'espace comme des mètres carrés et traitons les coïncidences

1. Del Monte, Laila, *Communiquer avec les animaux*, Vega, 2008.